La comparaison de Lucius Verus et de Trajan chez Fronton : un cas de *synkrisis*

Pascale Fleury

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhetorique/1134>
DOI : 10.4000/rhetorique.1134
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-296-3

Référence électronique

Pascale Fleury, « La comparaison de Lucius Verus et de Trajan chez Fronton : un cas de *synkrisis* », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 17 mai 2021, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/1134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.1134>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La comparaison de Lucius Verus et de Trajan chez Fronton : un cas de *synkrisis*

Pascale Fleury

- ¹ Le parallèle n'est pas un concept facile à cerner. Il est à peu près admis que le terme français « parallèle », dans son sens de « comparaison suivie » découle de la traduction d'Amyot des *Bioi parallèloi*¹ de Plutarque (1559). C'est le terme que prendra Pierre Fontanier (*Figures du discours*, 1830, Paris, Flammarion, 1968, p. 429-431) pour décrire le processus de rapprochement de deux objets dans le but de montrer leurs ressemblances ou différences ; les exemples donnés par Fontanier (comparaison de Corneille et Racine par La Bruyère et La Motte, Richelieu et Mazarin et les armées de Joyeuse et d'Henri IV dans l'*Henriade*) évoquent l'entreprise de Plutarque, avec une forte présence de la comparaison de deux hommes. Il va de soi que le mouvement à la base du parallèle est la comparaison, qui peut s'appliquer à de petites ou à de grandes unités et les Anciens utilisent *synkrisis* ou *comparatio* pour désigner à la fois la figure de mot (Julius Rufinianus, *De figuris* 37, p. 47, 16-26 Halm²), la figure de pensée (Quintilien, IX, 2, 100-101 : *comparatio*), une forme d'argumentation (*Rhétorique à Herennius*, II, 6 : *conlatio*) et la comparaison étendue et formelle entre deux objets. Dans l'Antiquité, la comparaison formelle est surtout envisagée dans les *progymnasmata* : dans les exercices proposés par Quintilien (II, 4, 21) comme une formation ascendante, elle suit immédiatement l'éloge et est conçue comme une forme plus complexe de celui-ci. Les brèves remarques de Quintilien montrent l'aspect clairement moral de la comparaison :

Hinc illa quoque exercitatio subit comparationis, uter melio uterue deterior. Quae quamquam uersatur in ratione simili, tamen et duplicat materiam, et uirtutum uitiorumque non tantum naturam, sed etiam modum tractat.

Vient ensuite un autre exercice : la comparaison ; de deux personnes, quelle est la meilleure, quelle est la pire ? La méthode est analogue dans les deux cas, mais, ici, la matière est double, et, pour les vices et les vertus, on examine non seulement leur nature, mais leur degré³.

- 2 Quintilien évoque également la comparaison dans le cas de la thèse (II, 4, 24 : comparaison de la vie à la ville et à la campagne, renommée supérieure d'un jurisconsulte ou d'un militaire) et en bien d'autres endroits, mais le passage sur la comparaison en tant qu'exercice indique qu'elle est surtout liée à l'éloge et que les parties constituantes de l'un et l'autre sont semblables. Le lien entre éloge et parallèle semble ancien : Théophraste, cité par Jean de Sardes (139, 6-18), identifiait le parallèle comme un lieu complémentaire de l'éloge (139, 6-18 et note *ad loc.*⁴). Ce lien entre parallèle et éloge est reproduit dans la plupart des manuels d'exercices : dans tous les traités (Aelius Théon, Pseudo-Hermogène, Aphthonios, Nicolaos), le parallèle suit l'éloge et le blâme⁵ ; la nécessité qu'il intervienne après l'éloge est même affirmée par Nicolaos (62, 16) et Jean de Sardes (168, 13-17) en explique la raison :

Il faut savoir qu'on ne doit proposer à l'étudiant doué ni l'exercice du blâme ni celui du parallèle, car cela conduit à faire et dire plusieurs fois les mêmes choses par les mêmes moyens. On le fera en revanche pour un étudiant non doué, afin que la diversité exerce son esprit⁶.

Il y a donc équivalence entre les compétences acquises dans l'éloge et celles apportées par la pratique du parallèle. Toutefois, l'exercice de poursuivre une même comparaison sur la longueur exige un travail sur la sélection des choses comparées : « nous nous y entraînons à la véhémence des débats, lorsque nous tâchons de montrer l'égalité ou la supériorité » (Nicolaos 62, 16) ; l'exercice renforce dès lors également la capacité d'amplifier.

- 3 Il existe bien sûr des exemples de parallèles dans les discours délibératifs et judiciaires, mais si l'on prend uniquement les exemples donnés par Denys d'Halicarnasse chez Isocrate (*Isocrate* 17 ; *Démosthène* 17) et chez Démosthène (*Démosthène* 21), dans les trois cas la comparaison entre les temps anciens et les temps nouveaux, entre les ancêtres et leurs descendants contemporains, dans des discours délibératifs sur la paix, les liens avec le blâme et l'éloge, mais également avec l'exhortation sont extrêmement sensibles et d'ailleurs soulignés par Denys. Le projet même du critique littéraire dans les *Orateurs antiques* suppose une mise en parallèle qui permettra l'imitation positive des meilleurs traits des grands orateurs et donc, dans l'esprit antique, un jugement moral⁷.
- 4 Pour les rhéteurs et théoriciens, le parallèle est ainsi fortement lié à l'éloge, bien qu'il serve de multiples usages à l'intérieur de tous les types de discours. Les théoriciens nous apprennent qu'il peut, selon les comparés choisis, pratiquer l'amplification, mais il peut également viser l'évaluation. Cette mixité des buts se trouve également dans l'utilisation faite par les critiques littéraires et les historiens : l'évaluation esthétique ou morale permet d'identifier les qualités et leur degré susceptibles d'imitation, dans l'écriture ou l'action ; l'évaluation du degré se fait par comparaison.
- 5 Dans le corpus frontonien, est présente une comparaison qui a posé problème à nombre d'analystes, la comparaison entre Lucius Verus et Trajan dans les *Principia historiae*. L'un des premiers problèmes de ce texte, outre sa transmission extrêmement fragmentaire, est sa nature : certains lecteurs en font un panégyrique de Verus, d'autres une œuvre historique ; dans les deux cas, la mauvaise foi de Fronton ou son manque d'objectivité sont soulignés⁸. Or, les *Principia historiae* sont essentiellement constitués par une comparaison thématique entre les deux empereurs (§ 7-21⁹) ; selon ce que nous venons de dire sur le parallèle, il n'est pas utile de trancher entre l'encomiastique et l'historiographique ; il est plus intéressant d'analyser la particularité de la comparaison frontonienne.

- 6 L'annonce du plan révèle l'importance pour Fronton de la comparaison dans son projet, mais le passage sert aussi à justifier le choix d'un sujet contemporain :

Bella igitur duo maxima a duobus maximis imperatoribus aduersus Parthos nostra memoria pari euentu bellata contendere inter sese pro copiis cuiusque ducis et temporis pergam, haud ignarus fortia facinora uiuentium grauatus, mortuorum grati-u>s accipi ; faueri praeteritis inuideri praesentibus.

Je continuerai donc en comparant deux très grandes guerres de notre époque, menées avec un succès semblable par deux très grands empereurs contre les Parthes, en prenant en compte les forces de chaque chef et les circonstances, sans ignorer que les exploits énergiques des vivants sont reçus avec plus de sévérité, ceux des morts avec plus de faveur ; on applaudit le passé, on jalouse le présent¹⁰.

Le procédé n'est pas propre à Fronton : la plupart des écrivains qui se proposent de narrer des épisodes ponctuels de l'histoire romaine insèrent dans leurs introductions ce type de comparaison entre le passé et le présent, notamment chez Salluste (*Conjuraton de Catilina*, 3, 2) et Tacite (*Annales*, IV, 33, 4-7). Chez ces deux derniers auteurs, le développement sur la difficulté d'écrire l'histoire contemporaine se veut essentiellement une réflexion sur l'objectivité du narrateur ; malgré l'état fragmentaire de l'exposé frontonien, il semble que, chez l'orateur, l'argument serve à montrer l'objectivité de l'auteur et, par ailleurs, à changer la perception générale des auditeurs. Cette double prétention se veut une défense du processus comparatif et une préparation à une comparaison ne prenant pas en compte l'écart chronologique, le lustre de l'histoire et la tendance humaine au passéisme. Cette utilisation d'un *topos* commun est rendue nécessaire par l'entorse que fera subir l'auteur à la comparaison historique : en effet, il est topique, dans les œuvres historiques, de comparer les belligérants, les forces en présence à l'aube d'un combat, les chefs militaires, comme on peut le voir par exemple chez Tacite (*Histoires*, II, 4, 3-5, 1 : comparaison de Vespasien et de Mucien), Dion Cassius (XLI, 57 ; XLII, 5 : comparaison de Pompée et de César) et Hérodien (*Caracalla*, 3 : comparaison de Caracalla et de Géta), mais ces comparaisons rapprochent des éléments présentant une concomitance chronologique.

- 7 La comparaison que propose Fronton est d'un ordre temporel différent : au lieu de mettre en parallèle des ennemis, l'orateur construit une histoire à travers le rapprochement de deux généraux et empereurs romains dans l'accomplissement d'une action entreprise dans les mêmes limites géographiques. Il est évident que ce choix de présentation engendre une autre idée de l'histoire romaine. En effet, dans ce contexte, la narration historique ne sert pas une vision décadente ou, au contraire, propagandiste de la geste romaine ; la comparaison frontonienne, qui prend deux protagonistes impériaux et donc deux moments de l'histoire de Rome du point de vue romain, aboutit à un jugement, favorable ou défavorable, non pas du présent en regard du passé, mais de deux hommes accomplissant les mêmes actions. Par cet écart chronologique et le choix de sujets de même qualité, la démarche frontonienne ressemble plus à la manière des biographes, manière particulièrement florissante à partir de l'époque antonine.
- 8 L'éloge comparé de Vêrus et de Trajan est thématique et développe tour à tour les mérites et les faiblesses de l'un et de l'autre général sur divers points (situation des armées au commencement de la guerre, attitude envers les soldats, diplomatie, mort de généraux pendant les campagnes, activité en temps de guerre et en temps de paix).
- 9 Certains choix de Fronton sont l'écho d'idées présentes ailleurs dans la correspondance et semblent refléter une conception frontonienne de l'État et du gouvernement : importance de la rhétorique¹¹, nécessité de l'adéquation entre les paroles et les actes¹²,

basse opinion des vertus guerrières¹³, importance d'une gestion de l'État prenant également en compte le loisir¹⁴.

- 10 Dans la conclusion, Fronton refuse de trancher en affirmant d'une certaine façon l'inanité de la comparaison : que l'un soit plus grand que l'autre n'a aucune importance, puisque les deux hommes font partie de la même famille.
- 11 Les thèmes de la comparaison des *Principia historiae* présentent de nombreuses ressemblances avec les développements historiques¹⁵. L'idée d'utiliser la structure de la comparaison pour écrire l'histoire est, pour ce que nous en savons, originale : d'une part, même dans les biographies, on retrouve très peu de comparaisons thématiques supportant l'ensemble de l'exposé historique ; d'autre part, les comparés, deux généraux et empereurs romains dans une même situation, face aux mêmes ennemis, ne sont pas traditionnels à l'histoire. Cependant, certains exemples de comparaisons historiques peuvent être rapprochés de la pratique frontonienne : on trouve, entre autres chez Tite-Live (IX, 18, 11-18¹⁶), des comparaisons étendues qui mettent le plus souvent en parallèle tel général romain et Alexandre. Dans l'historiographie, peut-être est-ce une comparaison dans l'œuvre d'Arrien qui, par l'étendue et le sujet, se rapproche le plus de la comparaison des *Principia historiae*. En effet, l'histoire disparue d'Arrien sur la guerre parthique de Trajan, selon ce que nous savons de sa structure, devait reproduire certaines caractéristiques de la lettre frontonienne : approche encomiastique des actes de Trajan, comparaison de la campagne avec celles des prédécesseurs de l'Empereur, probable *synkrisis* avec les actions d'Alexandre¹⁷. Tout en restant prudent dans les rapprochements entre deux œuvres fragmentaires, on peut néanmoins souligner leurs similitudes et conclure à une influence supposée d'une perception sur l'autre. Quoi qu'il en soit, la mise en parallèle sans doute présente dans l'ouvrage d'Arrien semble montrer que la démarche comparative de Fronton avait des précédents et que, pour n'être pas essentiellement historique, elle n'apparaît pas pour autant contraire à l'écriture de l'histoire.
- 12 Par ailleurs, bien qu'il n'existe pas non plus de panégyrique essentiellement comparatif¹⁸, la comparaison est un motif courant des œuvres encomiastiques¹⁹. On pourrait comparer la pratique de Fronton avec la tradition encomiastique, mais je me concentrerai sur d'autres *synkreseis* d'empereurs et notamment le travail fait par Plinie et les orateurs gaulois des *Panégyriques latins*.
- 13 Plinie construit son panégyrique en grande partie sur la comparaison, parce que, dit-il, « *alioquin nihil non parum grate sine comparatione laudatur* » (53, 1 : « de plus il n'y a pas de bon éloge sans comparaison²⁰ »), même si le procédé ne sert pas à structurer l'ensemble. La plupart des moments comparatifs sont assez vagues et ne nomment pas l'empereur qui sert de comparant. On peut prendre pour exemple une comparaison du début de l'éloge (24, 5) sur le sujet des moyens de déplacement du prince :

Ante te principes fastidio nostri et quodam aequalitatis metu usum pedum amiserant. Illos ergo umeri ceruicesque seruorum super ora nostra, te fama, te gloria, te ciuium pietas, te libertas super ipsos principes uehant ; te ad sidera tollit humus ista communis et confusa principis uestigia.

Avant toi les princes, par mépris de nous et par je ne sais quelle crainte de l'égalité, avaient perdu l'usage de leurs jambes. Eux, des épaules et des cous d'esclaves les portaient au-dessus de nos têtes ; toi, la renommée, la gloire, l'amour des citoyens, la liberté te portent au-dessus des princes même ; toi tu es élevé jusqu'aux cieux par cette humble terre commune à tous et où les traces du prince se mêlent aux nôtres²¹.

L'effet est très efficace : Pline crée un groupe indistinct d'opposés à Trajan. Ce n'est pas tant le comportement particulier d'un seul qui est critiqué, mais l'idée même de la supériorité orgueilleuse. Le passage du concret à l'abstrait et le retour au concret favorise la construction d'une opposition de valeurs, qui isole Trajan comme le seul représentant de l'humilité collaborative et donc comme le seul bon empereur, l'*optimus princeps*²².

- 14 Chez Pline, lorsque des empereurs sont nommés dans la comparaison, ce sont souvent Titus et Nerva et dans ce cas la comparaison sert à montrer qu'il n'y a pas solution de continuité entre les bonnes décisions de ceux-là et la conduite de Trajan, même si ce dernier surpasse tous ses prédécesseurs en menant à bien des lois restées sans effet avant lui ou en le faisant de telle façon qu'il surpasse en vertu et en pureté d'âme les législateurs. Dès lors, les comparaisons utilisées par Pline servent certes l'éloge, mais construisent également un ensemble de valeurs : la comparaison est essentiellement morale.

- 15 Les mises en parallèle dans les *Panegyriques latins* sont d'un autre ordre. Ainsi, dans le *Panegyrique de Constance*, l'orateur établit plusieurs comparaisons : de Constance et de Xerxès pour leur attitude face à la mer – l'un a eu l'arrogance de vouloir enchaîner la mer, l'autre a soumis la mer grâce à sa vertu (VIII, 7, 1-2) ; de Constance et de César, lequel n'a pas de mérite à avoir conquis un peuple peu expérimenté à la guerre, la conquête de la Bretagne ayant été en fait une simple traversée de l'Océan (11, 2-4) ; de Constance et d'Antonin : le rapprochement est fait sur la base d'une guerre menée sur le même territoire (Bretagne), mais si Constance a mené lui-même les troupes, Antonin n'a pas quitté Rome (14, 1-5²³). Dans le *Panegyrique de Constantin*, l'orateur utilise également le procédé : comparaison du nombre des troupes d'Alexandre et de Constantin, puisque ce dernier, avec des forces plus petites, réussit quand même à vaincre un ennemi plus civilisé, des Romains, quand Alexandre a porté ses armes contre « les Mèdes efféminés, les Syriens pacifiques, les Parthes aux flèches rapides, contre les Asiatiques désireux de changer de servitude » (IX, 5), facilement vaincus en une seule bataille²⁴. Comme on le voit, la comparaison s'établit sur une donnée factuelle et sert bien sûr à l'éloge de l'empereur, mais pas vraiment à construire un portrait des vertus.

- 16 Par comparaison, le procédé utilisé par Fronton suit une voie mitoyenne. La *synkrisis* s'établit au départ sur une donnée historique : Fronton choisit Trajan à cause de la guerre parthique et l'idée de départ, au contraire de Pline, mais comme chez les panégyristes latins, n'est pas de montrer la supériorité absolue de Verus en regard de tous les autres princes sur tous les tableaux²⁵. On a, dans certaines parties de la comparaison, une équivalence entre le comportement de Verus et de Trajan : ils se conduisirent tous les deux comme des généraux idéaux, près des soldats, vivant la même vie qu'eux, même si la tâche de Verus dans le redressement de la discipline fut plus difficile que celle de Trajan à cause de la négligence des prédécesseurs (l'égalité des comportements n'est pas affirmée de façon claire et linéaire, mais les parallèles entre la lettre de Fronton et les descriptions de Pline sont nombreux) ; ils eurent tous les deux le souci important des loisirs du peuple. La question de Fronton au paragraphe 20 sur ce qui est le plus important de la guerre ou de la paix est immédiatement résolue par les comparés : dire que Spartacus et Viriathe possédaient des aptitudes à la guerre induit forcément que si n'importe qui peut utiliser des armes, peu peuvent s'illustrer dans la paix :

Ceterum bello an pace clarior Traianus imp(erator) existimandus sit, in ambiguo quidem pono, nisi quod armis etiam Spartacus et Viriathus aliquantum potuere : pacis artibus vix quisquam Traiano ad populum, nescio si qui adaeque, acceptior fuerit.

Du reste, pour savoir si l'empereur Trajan doit être considéré plus illustre dans la guerre ou dans la paix, je reste incertain, si ce n'est que même Spartacus et Viriathe possédaient quelques habilités guerrières²⁶.

- 17 Ainsi, Verus se révèle supérieur à Trajan sur au moins deux points : sa capacité de diplomatie (§ 16-18) et son éloquence (§ 21²⁷). Sur le thème de l'importance de l'éloquence et de l'apprentissage de la rhétorique, Fronton compose l'essentiel de l'*Ad V. II*, où il construit une histoire étonnante de l'éloquence des empereurs avant Marc Aurèle et Verus (§ 9-11²⁸). Dans l'*Ad Verum II*, 9, Trajan n'est pas nommé parmi les empereurs ne sachant pas parler, mais l'inanité de l'action sans la parole y est fortement affirmée : « De même, la plupart des princes avant vos parents furent à peu près des novices et de piètres orateurs qui ne pouvaient pas plus parler de leurs exploits militaires que ne parlent leurs casques. » Et Trajan est d'ailleurs perçu dans l'ensemble de l'historiographie comme un empereur peu éloquent²⁹. Seul Plinie (*Pan.*, 67) décrit la grandeur de son éloquence : dans ses discours, Trajan possède la force des pensées (« *grauitas sententiarum* »), la vérité sans affectation des mots (« *inadfectata ueritas uerborum* »), la conviction de la voix (« *adseueratio in uoce* »), la sûreté du visage (« *adfirmatio in uultu* »), la sincérité dans les yeux, l'attitude, le geste, dans tout le corps (« *in oculis, habitu, gestu, toto denique corpore fides* »). On remarquera que rien dans le portrait oratoire de Trajan n'évoque le style : le portrait se concentre surtout sur l'*actio* nécessaire à un orateur militaire efficace. Dès lors, le choix de Trajan découle également de son image militaire : Fronton choisit Trajan à cause des guerres parthiques, mais aussi parce qu'il incarne la valeur militaire, l'expansion de l'empire, le désir de gloire. En parallèle, Lucius Verus incarne l'éloquence, la diplomatie, le respect des hommes.
- 18 Les *Principia historiae*, comme l'ont noté nombre d'analystes, sont certes un panégyrique de Lucius Verus³⁰, mais, à travers l'éloge de l'empereur, point la défense de valeurs chères à Fronton et fréquentes dans les discours des élites contemporaines. Les grands thèmes des *Principia historiae* sont en effet la valorisation de la paix et de la diplomatie, l'importance de l'éloquence dans les pratiques pacifiques du pouvoir et la centralité des divertissements dans la bonne gestion de l'Empire³¹. Cette perspective sur la gestion de l'Empire n'est pas restreinte aux lettres à caractère historique : elle est présente dans l'ensemble de la correspondance. La nécessité de respecter l'équilibre entre l'activité et les loisirs est également un élément central de l'éloge d'Antonin dans les *Pensées* (I, 16) de Marc Aurèle³². Il est clair que la réitération de ces valeurs est une forme de conseil adressé aux deux empereurs.
- 19 Pour arriver à ce résultat, Fronton utilise un procédé encomiastique et historiographique, la mise en parallèle, qui permet une présentation plus nuancée qu'on ne le croit généralement des vertus et valeurs portées par Verus. En effet, la comparaison établit tout à la fois une idée de continuité (Verus est de la même famille que Trajan), une idée de supériorité (Verus est supérieur à Trajan), mais aussi de rupture (Verus n'utilise pas les mêmes moyens et n'a pas les mêmes motivations que Trajan). Les *Principia historiae* s'ébauchent donc sur des fondements historiques – le texte s'articule en effet autour d'un événement ponctuel et situé chronologiquement –, une essence panégyrique et une construction idéologique. La comparaison, parce

qu'elle est un outil historiographique, d'amplification et d'éloge, mais également un outil d'évaluation permettait à Fronton cette construction complexe.

NOTES

1. Le terme est utilisé par Plutarque dans la préface de la *Vie de Thésée* (1a) pour désigner sa propre œuvre.
2. Rufinianus donne un exemple d'Ennius (p. 122 Valhen), deux de Cicéron (*Pour Muréna* 22 ; *Verrines* I, 70), mais il ne mentionne pas l'exercice rhétorique.
3. Quintilien, *Institution oratoire*, II, 4, 21, éd. et trad. J. Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
4. Voir M. Patillon, *Corpus rhetoricum. Anonyme, Préambule à la rhétorique ; Aphthonios, Progymnasmata ; Pseudo-Hermogène, Progymnasmata*, Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 234, n. 148 : l'éloge est divisé en deux parties : qualité et quantité ; qualité : origine, éducation, action montrant si un homme est bon ou mauvais – recherche de l'essence ; quantité : parallèle, grandeur par rapport à un autre – recherche sur l'accident.
5. Voir G. A. Kennedy, *Progymnasmata : Greek Textbooks of Prose Composition and Rhetoric*, Atlanta, Society for Biblical Literature, 2003, p. XIII ; Théon, *Progymnasmata*, 112-113 ; Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata*, 8 : le parallèle utilise les mêmes lieux que l'éloge ; même remarque chez Aphthonios, *Progymnasmata*, 10 et Jean de Sardes, 180, 16 (Kennedy).
6. M. Patillon, *op. cit.* (2008), p. 87.
7. Selon M. Patillon (collab. G. Bolognesi), *Aelius Théon. Progymnasmata*, Paris, Les Belles Lettres, 2002 (1997), p. LXXXI, le parallèle est présent dans les trois genres oratoires et est une pratique extensive à l'époque hellénistique, notamment chez les philosophes et les historiens. C'est une pratique des cyniques parce que, dit-il, la comparaison sert l'éducation des masses facilement.
8. La perception du personnage principal des *Principia historiae*, Lucius Verus, souffre d'un biais évident et les tentatives de réhabilitation n'ont eu à peu près aucun effet sur cette mauvaise réputation. Deux sources antiques sont à l'origine de cette perception : les écrits de Lucien (*Comment écrire l'histoire, Portraits, Défense des portraits*) et surtout l'*Histoire Auguste*. On en a déduit que Lucius était un dépravé, amateur de jeux et de courses, préférant la compagnie d'une courtisane (Panthée) à la conduite de la guerre ou des affaires de l'État. Par ailleurs, on a cru également que le traité de Lucien sur l'historiographie était une attaque directe à la flatterie supposée de Fronton. Pour les mœurs de Lucius, on a étrangement préféré croire l'auteur de l'*Histoire Auguste* plutôt que les témoignages de Marc Aurèle lui-même, qui ne dit rien contre son frère adoptif et gendre, de Fronton ou de Dion Cassius, qui soulignent tous deux la capacité militaire du co-empereur. Sur le personnage de Lucius Verus, voir P. Lambrechts, « L'empereur Lucius Vêrus. Essai de réhabilitation », *L'Antiquité Classique*, 3, 1934, p. 173-201 ; R. Poignault, « Lucius Vêrus s'en revient de guerre : une topique au service de l'éloge dans la correspondance de Fronton », *Revue Africaine des Études latines*, 1, 2016, p. 27-42.
9. Pour une reconstruction de l'argumentaire de la lettre, voir P. Fleury, *Lectures de Fronton. Un rhéteur latin à l'époque de la Seconde Sophistique*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 192-205, et la critique de P. V. Cova, « Frontone e la storiografia », *Athenaeum*, 96, 2008, p. 813-818.
10. P. h., 7. La correspondance de Fronton est citée d'après l'édition de M. Van Den Hout, *M. Cornelii Frontonis Epistulae*, Leipzig, Teubner, 1988, et de Pascale Fleury en collaboration avec Ségolène Demouglin, *Fronton, Correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

11. Ad V. II, 2 ; 8-12 ; P. h. 24.
12. Ad V. II, 15-17 ; P. h. 3.
13. . Ad V. II, 1 ; 22-23 ; P. h. 20.
14. *De feriis Alsiansibus*, III. Voir J.-M. André, « Le *De otio* de Fronton et les loisirs de Marc-Aurèle », *Revue des Études Latines*, 49, 1971, p. 228-261. R. Poignault, « Les *Diui* au miroir de Fronton », *Revue des Études Latines*, 77, 1999, p. 236-239, dans son analyse du passage souligne combien cet encouragement au repos correspond également à une leçon politique de la nécessité du loisir dans la gestion du peuple, leçon qui est également présente dans les *Principia historiae*.
15. Soulignons d'ailleurs que certains termes de la comparaison entre Trajan et Verus se retrouvent dans les citations de Salluste transcrites en Ad Ant. III, 1. E. g. la débauche des troupes, Ad Ant. III, 1, 7-8 ; P. h. 11 et 13.
16. Voir J. C. Richard, « Alexandre et Pompée : à propos de Tite-Live IX, 16, 19-19, 17 », dans *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Pierre Boyancé*, Rome, École Française de Rome, 1974, p. 653-669.
17. Sur les *Parthica* et la méthode historiographique supposée d'Arrien, voir P. Stadter, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980, p. 135-144 et plus particulièrement p. 136-139.
18. L. Pernot, *La rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1993, p. 694, identifie les *Imagines* de Lucien et l'*Éloge de Rome* d'Aelius Aristide comme des discours essentiellement construits sur la comparaison.
19. Voir L. Pernot, *Éloges grecs de Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 1997, p. 27.
20. Trad. M. Durry, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 141.
21. Plinie le Jeune, *Lettres*, Tome IV. Livre X. *Panegyrique de Trajan*, éd. et trad. M. Durry, Paris, Les Belles Lettres, 1948.
22. Sur la comparaison des empereurs, voir Plinie le Jeune, *Panegyrique de Trajan*, 53 ; comparaison générale : 18, 3 ; 24, 5 ; 28, 3 ; 36, 1 ; 42, 1 ; 54 ; 63, 3 ; empereurs nommés : 35 ; 53 ; références claires : 2, 6 ; 8, 1 ; 8, 5-6 ; 46, 3-4 ; 57, 2.
23. Voir *Panegyriques latins*. Tome I : I-V. *Panegyrique de Maximien par Mamertin* (289). *Panegyrique de Maximien par Mamertin* (291). *Panegyrique de Constance* (297). *Discours d'Eumène pour la restauration des Écoles d'Autun* (298), éd. et trad. Éd. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1949. Dans ce dernier passage, le panégyriste fait une référence explicite à Fronton qui loua Antonin pour cette victoire comme si l'empereur avait été au gouvernail de la flotte alors qu'il était resté à Rome.
24. Voir *Panegyriques latins*. Tome II : VI-X. *Panegyrique de Maximien et Constantin* (307). *Panegyrique de Constantin* (310). *Discours de remerciement à Constantin* (312). *Panegyrique de Constantin* (313). *Panegyrique de Constantin par Nazarius* (321), éd. et trad. Éd. Galletier, Paris, Les Belles Lettres, 1952.
25. Le *prooemium* des *Principia historiae* montre cependant que le texte possède des visées encomiastiques : « et pour les grandes actions accomplies par ton frère, l'histoire écrite de façon méditée et scrupuleusement est destinée à accroître quelque peu la sympathie qu'il inspire et sa réputation, comme même une brise légère si elle souffle fortifiera un feu déjà grand » (P. h., 1, p. 202, 10-12 Van Den Hout, p. 327 Fleury).
26. P. h. 20 (p. 213, 4-6 Van Den Hout, p. 338 Fleury). D'ailleurs, ces mêmes comparés sont utilisés par Fronton en Ad Verum II, 23, mais la conclusion y est énoncée clairement : « Même Viriathe, même Spartacus furent habiles à la guerre et hommes d'action. Mais si tu veux les compter, tu trouveras à peine trois cents hommes, parmi tous les hommes mis ensemble, qui, depuis la fondation de Rome, se révélèrent orateurs, y compris ceux que Cicéron, dans l'*Orateur*, gratifie en groupe du droit de cité en éloquence, alors que, de la seule famille des Fabii, trois cents soldats des plus courageux, en un jour, périrent au combat ».
27. Voir P. h. 21 (p. 214, 10-13 Van Den Hout, p. 339 Fleury) : « *Lucius autem ipse, quoquo in loco gestum quid foret, ad senatores scripsit litteris diserte ad significandum rerum statum compositis, ut qui facundiam inpenso studio restaurare cuperet* » : « Cependant Lucius lui-même, en quelque lieu où

une action avait eu lieu, écrivit aux sénateurs des lettres, composées avec éloquence, pour les renseigner sur l'état des choses, en homme qui désire restaurer l'éloquence par une pratique empressée ». Eumène, dans son éloge impérial, XIV, 2, donne une grande importance à l'éducation rhétorique.

28. Sur cette lettre, voir notre article, « Des modèles pour jeunes gens à la guerre : l'histoire de l'éloquence impériale dans l'*Ad Verum* II de Fronton », dans A. Heller, Chr. Müller, A. Suspène, *Philorhōmaios kai philhellèn. Hommage à Jean-Louis Ferrary*, Genève, Droz, 2019, p. 577-588.

29. Trajan est ainsi considéré par Dion Cassius (LXVIII, 7, 3) comme peu cultivé et peu éloquent. L'*Histoire Auguste* (*Hadr.*, 3, 1) explique que Trajan se rapprocha d'Hadrien, car ce dernier écrivait ses discours. Le même portrait, plus concis, se trouve chez Julien, *Banquet des Césars* (327b), où Trajan apparaît en premier lieu comme un orateur paresseux et un militaire. Voir F. Portalupi, « Frontone e l'eloquenza dei Cesari », *Civiltà Classica e Cristiana*, 14, 1993, p. 275-284, et M. Van Den Hout, *A Commentary of the Letters of M. Cornelius Fronto*, Leyde, Brill, 1999, p. 293.

30. M. D. Brock, *Studies in Fronto and his Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 1911, p. 63 ; P. V. Cova, *I Principia historiae e le idee storiografiche di Frontone*, Naples, Libreria Scientifica Editrice, 1970, p. 7. Pour une bibliographie plus complète, voir P. Fleury, *op. cit.*, p. 171-176.

31. Sur le caractère répandu de ces idées politiques à l'époque de Fronton, voir J. M. André, « La conception de l'État et de l'Empire dans la pensée gréco-romaine des deux premiers siècles de notre ère », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt (ANRW)*, II, 30, 1, 1982, p. 43-44.

32. Voir P. Grimal, *Marc Aurèle*, Paris, Fayard, 1991, p. 99.

AUTEUR

PASCALE FLEURY

Université Laval, Québec